

Le Journal de l'A J H L

Trimestriel N° 30 – juin 2006 – Prix au numéro 2,30 euros

Éditorial

Un monde incertain

Par Izio ROSENMAN

Nous sommes entrés dans une période d'attente et d'incertitude qui, on l'espère, ne deviendra pas une période d'instabilité.

En effet en Europe après l'échec du référendum sur la constitution européenne, suite aux élargissements successifs, on assiste à un réveil des nationalismes, avec dans certains pays le réveil ou l'expression de tendances franchement antisémites. C'est le cas notamment en Pologne, où Radio Maria, la radio des catholiques réactionnaires et ultra nationalistes pousse ses auditeurs au repli nationaliste contre l'Europe qui mettrait en danger ses valeurs catholiques, et abreuve son public de propos haineux contre les juifs, qui seraient cause des malheurs de la Pologne et du monde. Après l'entrée de l'extrême droite au gouvernement cette tendance s'est accentuée, sans que le récent rappel à l'ordre du pape Benoît XVI, lors de sa visite en Pologne, n'y soit pris trop au sérieux. Les propos du pape, à Auschwitz, sont inquiétants, car à les entendre on se croit revenu 40 ans en arrière : il y évoque "six millions de Polonais morts" morts pendant la guerre, en oubliant de préciser que 3 millions étaient Juifs, comme il oublie de préciser que 90% des morts à Auschwitz étaient juifs. De même, il attribue les crimes nazis à «un groupe de criminels» qui, par la démagogie et

Suite de l'édito p. 2

LE JUDAÏSME LAÏC EST-IL TRANSMISSIBLE ?

Edwige ENCAOUA

Nous avons déjà ait paraître un court article sur ce thème. Celui-ci en reprend les principaux points en les développant et en s'appuyant sur des penseurs (Freud, Mendelssohn) qui en leur temps, avaient déjà abordé cette question. Ce thème a réuni un nombreux auditoire au Cercle Bernard Lazare (27 avril 2006). Les exposés des trois conférenciers : Izio Rosenman, pour présenter la problématique de la revue Plurielles sur le thème fidélité-infidélité, Philippe Zard pour présenter la fidélité chez Kafka et Perec, et Edwige Encaoua sur le thème ci-dessus, ont été suivis d'un débat riche de controverses et d'interrogations multiples.

Avant d'aborder la question proprement dite de la transmission du judaïsme laïc, je voudrais évoquer la question de la fidélité juive laïque au fondement même de cette transmission.

En quoi consiste-t-elle? Question difficile à laquelle je ne répondrai ici qu'en posant quelques jalons.

I. En quoi consiste la fidélité juive laïque?

D'abord, cette fidélité est à situer par rapport à deux positions extrêmes. D'une part, celle du juif qui s'exclut consciemment de la communauté, parce qu'il se positionne en tant que libre-penseur et que, même s'il véhicule encore quelques bribes de Judenté venues de son enfance, ne s'envisage plus du tout sur le registre de l'appartenance. D'autre part, la position du juif religieux qui vit sa fi-

délité à travers et grâce à son adhésion religieuse au judaïsme.

Le juif laïc se situe entre ces deux extrêmes. Sa fidélité consiste à défendre une présence juive au monde avec une acuité suffisamment prononcée pour qu'elle confine à une identité. Sa position peut apparaître a priori paradoxale par rapport aux deux pôles précédents, mais cet apparent inconfort peut être une source motivante dont on peut penser qu'elle est un apport précieux. Sa fidélité doit être suffisamment consistante pour qu'il ait envie de se battre pour cette présence juive au monde.

Par ailleurs, bien que lui-même non croyant, le juif laïc prône une tolérance vis à vis de toutes les religions, le conduisant à défendre la séparation du religieux et du politique au niveau de la cité.

Suite de l'article p. 2

la terreur, auraient «abusé» du peuple allemand, dédouanant ainsi celui-ci de toute responsabilité.

En France, cette année préélectorale risque d'être propice aux dérives populistes et/ou xénophobes comme on le constate déjà dans les discours de certains dirigeants de la droite, comme Sarkozy, et bien sûr de la droite extrême, comme de Villiers. Tous deux chassant sur le terrain du Front National. Les sondages montrent répétitivement que les idées de celui-ci ne cessent de progresser dans l'opinion. Ce fait, ajouté au désaveu de la classe politique par une partie de l'opinion, risque de nous réserver des lendemains qui ne chantent pas. Sauf si la gauche, sort de ses querelles de personnes, pour enfin se concentrer sur les problèmes, et présenter un programme qui répondent aux inquiétudes des citoyens, précisément sans verser dans le populisme.

Au Moyen-Orient la situation n'est guère plus prometteuse

En effet, en Palestine la victoire du Hamas sur le Fatah de Mahmoud Abbas, a accentué la crise interne de la société palestinienne, et a repoussé à une date indéterminée la reprise des négociations entre Israël et les Palestiniens. Les derniers sondages en Palestine, montrent que malgré la mise en quarantaine du gouvernement Hamas l'appui de la population n'a pas faibli, contrairement aux es-

poirs des stratèges israéliens. En effet les côtes de confiance de Mahmoud Abbas, président de l'Autorité palestinienne et d'Ismail Haniyeh, Premiers ministre restent d'environ de 50% pour chacun. Cependant un certain espoir : il semble que la ligne du refus absolu du Hamas soit en train d'évoluer vers plus de réalisme. Seule consolation pour le futur, le bon score du Parti travailliste, avec 19 députés à la Knesset, et l'échec de Binyamin Netanyahu, ont créée autour d'Ehud Olmert un centre fort qui, allié aux travaillistes, évacuera la plus grande partie des Territoires Occupés : c'est définitivement la fin du Grand Israël. Mais cela ne mènera à la paix, que si le processus est négocié avec les Palestiniens. Enfin dernier, sujet d'inquiétude, et non le moindre: L'Iran et son Président intégriste, Mahmoud Ahmedinejad, dont les discours répétés à la fois négationnistes sur la Shoah, et sur le droit à l'existence de l'Etat d'Israël, sont porteurs de danger. Car ce nouveau Docteur Folamour est à la tête d'une République Islamique iranienne, lancée à corps perdu dans l'acquisition d'une capacité nucléaire, dont tout les observateurs s'accordent à penser qu'elle souhaite obtenir ainsi une capacité nucléaire militaire.

La communauté internationale, saura-elle l'arrêter sur ce chemin plus que dangereux ?

Izio ROSENMAN

Une après-midi avec les couples mixtes

L'AJHL - Association pour un judaïsme humaniste et laïque (www.ajhl.org),
l'AACCE - Association des amis de la commission centrale de l'enfance
(www.aacce.fr), le Centre Medem - Arbeter Ring (www.centre-medem.org),

L.D.J.- Liberté du judaïsme (www.col.fr/ldj), et l'AMJHL
Association montpellieraine pour un judaïsme humaniste et laïque
(andre.moutot@wanadoo.fr),

organisent un après-midi de réflexion sur les couples mixtes,

**le dimanche 18 juin à partir de 14h00, au Centre Medem,
52 rue René Boulanger 75010 Paris. Métro République. PAF 10 e.**

Programme détaillé sur demande ou sur les sites internet.

Cette fidélité laïque s'origine de la tradition, même si le juif laïc est conduit à inventer de nouvelles formes. En fait, accepter d'être en dette vis à vis de ce qui a été pensé et produit, au titre du religieux, et qui est con-signé dans les textes comme formalisé dans les rites, est un point d'origine incontournable.

Mais, bien que voulant s'inscrire dans la continuité historique de la tradition, le juif laïc veut parfois s'avancer jusqu'à la *frontière de l'infidélité*, sans jamais la franchir, puisqu'il fait de l'interrogation sur l'identité juive un élément de sa participation à la culture. Comme le souligne Emmanuel Lévinas "s'interroger sur l'identité juive, c'est déjà l'avoir perdue, mais c'est encore s'y tenir, sans quoi on éviterait l'interrogation."

Il s'agit aussi pour le juif laïc, de redécouvrir la culture juive à l'aune de son désir de peser dans l'espace public et d'éradiquer l'antisémitisme dont la forme culminante a été la Shoah, qui a produit un choc dont la culture ne se remet pas encore.

A ce titre, il ne se dérobe pas à l'injonction d'avoir à répondre de sa fidélité auprès des juifs et des non-juifs. Comment est-il possible de répondre de cette fidélité?

Une première question surgit : Est-il possible de répondre rationnellement de cette fidélité?

Paradoxalement, la réponse n'est pas assurée.

A/ La fidélité est-elle du domaine du rationnel: Mendelssohn et sa fidélité juive.

Comme le souligne Martine Leibovici dans son article dans la revue Plurielles "Mendelssohn ou la fidélité au-delà de la rationalité", pour répondre de sa fidélité en ce moment des Lumières - moment d'accès à la citoyenneté pour les juifs et aussi mo-

ment de rupture avec le monde du préjugé - Mendelssohn fait appel à une conception de la vérité distincte de la vérité rationnelle: “la vérité historique dépendante du récit et du témoignage humain.” Il écrit à propos de ces types de vérités non rationnelles, dont on souligne qu’il les met au pluriel, que “celles-ci sont écrites dans l’âme avec une écriture qui est lisible en tous temps et en tous lieux.” Un bloc d’éternité, comme le dit Finkelkraut, dans son dialogue avec Benny Levy.

Ce n’est donc pas par le raisonnement qu’on atteint ces vérités mais par l’intériorité. Une intériorité qui conduit à saisir le judaïsme comme constitué par les moments d’une parole particulière, adressée à un peuple particulier, à un moment historique particulier. Le caractère prescriptif de l’évènement provient de la dimension de confiance accordée à cette parole, laquelle produit une certitude morale, distincte de la certitude rationnelle. Pour préserver cette certitude morale, il faut que ce qui permet la confiance soit maintenu.

Il y a pour Mendelssohn une dépendance à la parole des pères qui fonctionne comme limite de ce que nous pouvons choisir. Pour lui, la fidélité est une question de loyauté personnelle, elle fait appel au devoir de mémoire, à l’impossibilité de renier ses origines et son passé, à la dette vis à vis des ancêtres et à l’impossible d’une rupture qui ne peut que se payer du prix de la culpabilité et de la honte.

Avoir quitté le terrain de la rationalité nous conduit inévitablement vers Freud et la psychanalyse.

B/ Une transmission qui se passe du religieux: La fidélité juive de Freud

Celui qui s’est appelé lui-même “un juif sans Dieu” a conjugué en lui-

même à la fois une infidélité religieuse et une fidélité énigmatique. C’est celle-ci qu’il nous faut interroger. L’hypothèse que faisait Freud était celle de la transmission d’une judéité en dehors de toute communication verbale par l’intermédiaire de traces mnésiques héritées des ancêtres. Pour justifier le lien affectif qui le relie au judaïsme, Freud utilise des termes inhabituels sous sa plume: en dehors de toute communication verbale.

Au Bnaï-Brith en 1926, pour évoquer ce qui reste quand le détachement de la religion s’est produit, Freud évoque la dimension du miraculeux. A l’occasion de la mort de David Eder, également psychanalyste, il prononce ces quelques mots: “Nous étions juifs tous les deux et nous savions que nous avions en commun, ce “je ne sais quoi de miraculeux” jusqu’ici resté inaccessible à toute analyse et qui est le propre du juif”.

Freud récuse donc la voie orale de transmission qui constitue la voie directe d’une génération à l’autre. Pour lui, la fidélité connaît d’autres ressorts qu’il va essayer de théoriser. L’héritage de traces mnésiques relatives à ce qui a été vécu par les ancêtres est vrai, nous dit Freud, non seulement pour l’individu mais aussi pour le groupe. Il écrit dans *Totem et Tabou* (1913): “Dans les masses aussi, l’empreinte du passé se conserve dans les traces mnésiques inconscientes.” Ce sont ces traces mnésiques inconscientes qui doteraient le juif de qualités indélébiles et immuables à travers le temps, lui donnant un héritage inconscient qui traverse les siècles.

Il y aurait alors un judaïsme religieux terminable, avec lequel on pourrait rompre toute attache, et une judéité donnée de tout temps, immuable et, elle, interminable.

Donc, selon Freud, le judaïsme ayant forgé la judéité, a accompli sa mission et n’a plus besoin de ce “fossile qu’est

la religion.” Plus précisément, la judéité consiste alors en un judaïsme laïc qui s’exprime dans la pure subjectivité d’un juif psychologique dont les caractères inaliénables sont l’intellectualité, l’indépendance d’esprit, et le souci de la justice.

II. Le processus de transmission

Mais une question reste en suspens qui est celle du processus de transmission de ces traces mnésiques ou encore, dit autrement, du signifiant juif avec ce qui lui est inhérent de constitution psychique, c’est à dire, pour rester sur le terrain de Freud et du même coup celui de Mendelssohn, avec ce qui lui est inhérent de qualités indélébiles et d’intériorité. Alain Didier-Weill fait appel à la pensée Lacanienne pour répondre à cette question. Pour Lacan, il y a deux canaux de transmission de la figure de l’ancêtre: le canal par le père qui témoigne à son descendant qu’il ne crée pas la Loi mais est créée par elle et le canal par la mère qui, faisant cas de la parole du père, permet que la Loi liée à la figure de l’ancêtre passe via le père. Il n’y aurait alors pas d’opposition entre l’appel des traces mnésiques et celui de la parole directe. Pour poser son désaccord avec Freud et illustrer cette non opposition, Alain Didier-Weill fait retour à la bible.

Il nous fait remarquer que, si on considère la rencontre de Moïse au buisson ardent, celui-ci peut, en même temps qu’il est l’émetteur de sa propre parole, entendre comme récepteur, les voix de Dieu. Il fait l’expérience que sa parole, même si elle lui appartient, il n’en dispose pas comme s’il en était l’auteur. C’est en ce sens que l’on peut dire que l’on est en fait créé par la parole plutôt qu’on ne la crée.

Au contact du buisson ardent, Moïse se met à la disposition de cette parole qui lui parle de façon ardente.

Ainsi, Moïse le rationaliste est aussi le Moïse inspiré car toute parole qui émane du sujet est aussi une parole qui surgit à partir de la rencontre d'une altérité radicale.

Ainsi, on peut avancer le concept de grand autre comme lieu d'origine de la transmission puisque c'est le lieu où le sujet peut puiser des signifiants qui lui parlent et qui font qu'il parle tout en le faisant à partir d'une altérité radicale.

La culture, d'une certaine manière, pourrait constituer un trésor de signifiants transmissibles à condition qu'elle soit mise justement, en position de Grand Autre.

Nous sommes ainsi conduits à une autre question : Pour transmettre le judaïsme laïc, faut-il avoir la foi?

Il me semble évident que, vu les énoncés développés plus haut, pour transmettre le judaïsme comme culture, il faut avoir foi dans la culture juive, une foi qui précisément met celle-ci dans une position de grand autre. Et avoir foi dans la culture c'est avoir foi dans la créativité du sujet humain.

A ce propos, je voudrais dire quelques mots de tous ceux qui, comme le mentionne Hélène Oppenheim-Gluckman dans son article "*Fidélité vivante ou figée*" de la même revue Plurielles, face à une histoire familiale réduite à la Shoah, décident de se réapproprier une identité juive par choix et de devenir les acteurs de cette identité. Ceux-ci cherchent à refonder l'histoire familiale. Cette refondation est reprise de ce qui était resté en impasse pour les ascendants. On pourrait parler d'une sorte de "techouva laïque" si le mot ne prêtait pas à sourire.

Selon le grand autre mis en position de permettre le surgissement de la parole, ces reprises ou ces refondations

aboutissent à des conformations différentes.

Ainsi, pour Hannah Arendt, Spinoza fut une figure de ce grand autre. Cela la conduisit à penser que tout ce qui est réel doit faire l'objet d'un traitement conceptuel. Elle fut amenée à soutenir un désir d'élucidation intellectuelle coûte que coûte et même sur des sujets scabreux comme la perte du sens moral du peuple allemand pendant la période nazie, là où chez beaucoup, l'intelligence s'évanouit pour céder la place au dégoût moral. Chez Hannah Arendt, l'un n'empêchait pas l'autre, peut-être même que l'un suscitait l'autre, poussant alors très loin cet *amour intellectuel de Dieu* si cher à Spinoza.

Ainsi, au terme de cet exposé, à la question : le judaïsme laïc est-il transmissible? je répondrai oui, mais pour que cette transmission soit aussi assurée que la transmission religieuse, il faut que la mutation culturelle du judaïsme religieux se soit authentiquement accomplie chez les parents. Cela veut dire que le lien qui les rattache à la culture doit être un lien signifiant (c'est à dire participant à la fois d'eux-mêmes et d'un grand autre) ou encore, dit autrement, un lien qui signifie leur présence au monde au sens fort du terme.

Pour ne plus avoir besoin de "cette sorte de fossile qu'est le religieux", comme disait Freud, il faut y mettre une forme de foi, une foi qui n'a rien à voir avec la foi religieuse, une foi que l'on pourrait peut-être qualifier de militante et que l'on pourrait aussi appeler la foi du passeur.

Edwige ENCAOUA

Mai 2006

LA CÉLÉBRATION DE L'ABOLITION DE L'ESCLAVAGE

Par Alain MOUTOT

Devoir de mémoire ou devoir d'histoire

Le 10 mai dernier, La France a consacré, en application de la loi votée cinq ans auparavant à partir d'un texte proposé par Madame Christiane Taubira, député de Guyane, une journée à l'abolition de l'esclavage intervenu le 23 mai 1848.

Le passé négrier et esclavagiste de la France concerne tous les citoyens de ce pays. Il s'agit de garder, désormais, présent à l'esprit un véritable système économique oppressif et exécrationnel humainement.

On pourra regretter, cependant, que le texte de loi n'ait visé que le système d'esclavagisme qui a donné lieu au commerce triangulaire pratiqué entre la France, l'Afrique et l'Amérique. Ce trafic a été, on le sait, à la base de l'enrichissement de ports français comme Bordeaux, Nantes et Lorient.

Cet abord est certes capital. Mais il reste restrictif au regard d'autres événements historiques non moins importants concernant l'esclavage. Il y a eu aussi l'esclavagisme perpétré par les arabes lors de leur percée en Afrique. Mais il y a eu aussi l'exploitation négrière pratiquée par les africains eux-mêmes. C'est donc le système en lui-même qu'il y avait lieu de condamner. Nous ne le perdons pas de vue lors cette journée particulière dédiée à la mémoire de l'esclavage du fait de notre pays.

Le principe de cette célébration doit être soutenu même si celle-ci est intervenue sur fond de polémiques. On a parlé, à ce sujet, de bataille de mémoires. Celle de centaines asso-

ciations, nostalgiques du colonialisme qui avaient fait rajouter un alinéa se référant au rôle positif de la colonisation, à la loi du 23 février 2005 sur les rapatriés. Cette disposition a été abrogée par la suite. Celle des descendants d'esclaves qui rappellent, dans des positions aux "nuances" plus que marquées et certaines sans distance aucune avec des faits anciens, le droit à leur mémoire de l'oppression esclavagiste subie par leurs aïeux, quatre siècles durant.

Des voix se sont aussi élevées en faveur de l'abrogation de toutes dispositions législatives mémorielles arguant qu'un travail d'histoire revient aux historiens et non aux parlementaires.

Malgré ces réserves et ces polémiques, il convient, pour nous juifs laïques, de nous féliciter qu'une journée ait été réservée à cette commémoration. Parce que l'esclavage et son abrogation ne concernent pas seulement la communauté des descendants d'esclaves mais la communauté nationale dans son ensemble. Il n'est pas question, à ce sujet, de partager le point de vue du journaliste du Figaro, Alain Gérard Slama selon lequel à force de fêter des événements concernant des groupes spécifiques, la République Française court le risque de devenir un agrégat d'éléments particularistes et de se perdre dans le communautarisme. Bien au contraire, nous pensons qu'est intégrationniste, la démarche tendant, pour un groupe, à insérer son passé particulier dans l'histoire de France. Du particulier à l'universel, l'inverse du communautarisme.

Alain MOUTOT

A propos de la pièce "Le vieux juif blonde"

La pièce d'Amanda Sthers, "Le vieux juif blonde", se joue en ce moment à Paris au théâtre des Mathurins dans une mise en scène de Jacques Weber. Les quelques propos qui suivent ont pour but de faire partager au lecteur le plaisir que j'ai éprouvé moi-même au spectacle de cette pièce.

Qui est le vieux juif blonde? C'est le principal et unique personnage de la pièce d'Amanda Sthers. Seulement, voilà, il est invisible. Et pourtant, il parle et il parle même par la bouche d'une jeune femme. C'est sans doute pour cela que la pièce, d'emblée, se drape d'une atmosphère de mystère.

En effet, un fantôme ou un fantasme habite la jeune fille blonde qui reste le seul personnage de la première à la dernière scène de la pièce. A moins que ce ne soit son double? Son double en la personne d'un vieil ashkénaze rescapé d'Auschwitz.

D'un côté donc, fraîcheur et jeunesse, de l'autre, vieillesse et trauma. Nous sommes transportés au coeur du propos : le présent normalement enjoué, le passé traumatique.

Ainsi, parce qu'elle est "hantée", la jeune fille va pouvoir interpeller directement ceux qui tissent sa vie, va pouvoir leur faire vivre des émotions enfouies, va pouvoir les troubler par des vérités dérangeantes. Tout ceci sans drame ni pathos, d'un ton enlevé, d'une parole vive et saccadée. Tout est évocation dans

l'irruption d'une parole qui se veut directe, faite de cris de révolte, de lambeaux de souvenirs, de questionnements radicaux. Il y a dans tout cela une insistance à demander des comptes qui, alors qu'elle s'amplifie sans cesse, donne à ce texte la dimension d'une colère qui vient de très loin, même si elle s'exprime au travers du charme d'une jeune fille.

Nous sommes émus, réveillés aussi à la gravité d'un destin dont la mémoire est blessure, d'autant que la surdité des proches fait rage. Mais nous sommes aussi apaisés parce que, dans ce texte, la poésie est toujours au rendez-vous et ouvre la dimension de l'espoir.

Grâce à son travail de mémoire et de vérité, la jeune fille va s'échapper de la folie qui rôde et pouvoir accéder à une image réconciliée d'elle-même.

De nombreux clins d'oeil à la culture juive scandent ce texte, donnant à la temporalité éternelle des rites et des célébrations cette dimension présente qui montre en filigrane que la destruction n'a pas gagné.

Encore un mot sur l'actrice Mélanie Thierry qui est absolument sublime.

A voir donc, seul(e) ou en famille, et c'est peut-être l'occasion de prendre connaissance des autres oeuvres d'Amanda Sthers: *Chicken Street*, Grasset 2005 et *Ma Place sur la Photo*, Grasset 2004.

Edwige ENCAOUA.

LES ETRANGERS DANS LA RÉSISTANCE

Le mercredi 26 avril 2006 nous avons reçu Denis Peschanski, autour du thème «Une page de l'histoire nationale : Les Etrangers dans la Résistance en France»

Pour commencer mentionnons la présence et les témoignages émouvants de deux anciens Résistants.

D.P. a d'abord rappelé que dès le début des années 30, la situation des Étrangers en France s'était considérablement aggravée, par la publication de plusieurs lois et décrets qui restreignaient leur liberté. Le plus dur fut celui du 12 novembre 1938 qui rendait *tout étranger suspect*, et permettait son internement dans des camps créés à cet effet dans le sud de la France, et où des opposants anti-nazis juifs ou non-juifs et des Espagnols républicains après la victoire de Franco qui fuyaient la répression dans leur ont été enfermés dès avant la guerre.

De très nombreux étrangers s'engagent dans l'armée française dès le début de la guerre, ils y furent donc un grand nombre avant la débâcle. Ils furent également parmi les premiers à entrer dans la Résistance, en particulier à travers la M.O.I. (Main d'œuvre immigrée) organisée par le

Parti Communiste. Ils y étaient organisés selon des groupes de langues. Car il y avait une très grande variété des nationalités parmi eux, des Polonais, des Italiens, des Espagnols, des Juifs, des Allemands, Parmi les femmes citons Joséphine Baker, ou la chanteuse Anna Marly, l'inspiratrice du chant des partisans. Parmi les Résistants de la FTP-MOI, on peut rappeler quelques noms : Missak Manouchian, Boris Holban chef militaire des FTP-MOI, Adam Rayski, Arthur London. Une partie, formée par des anti-nazis d'origine allemande, formèrent le TA (Travail allemand) pour faire un travail, très dangereux parmi les troupes allemandes.

D.P. a longuement évoqué les réseaux de renseignements dirigés par le français Robert Beck, mais où de nombreux étrangers travaillèrent.

D.P. a également évoqué le sauvetage des juifs, en particulier des enfants, qui fut une des qui à partir de l'été 1942 devient l'un des objectifs de la Résistance.

Un riche échange avec la salle a eu lieu notamment au sujet de l'affaire Manouchian. D.P. ne pense pas que le groupe ait été livré ni volontaire-

ment exposé à la mort : en effet il a retrouvé le document de police des filatures par la Brigade Spéciale N°2 de Vichy qui montrèrent qu'ils ont été suivis depuis plusieurs mois. En 1943 il ne restait plus d'autres combattants armés en Ile de France que ces groupes de la M.O.I.

Une soirée passionnante et riche d'enseignements.

*Denis Peschanski historien est directeur de recherches à l'IHTP (Institut d'histoire du temps présent du CNRS) travaille sur la période de Vichy et sur la police au XXe siècle. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *DES ÉTRANGERS DANS LA RESISTANCE*, Les éditions de l'Atelier, 2002.

Le Journal de l'AJHL

Trimestriel – juin 2006

n° 30- Prix au numéro : 2,3 Euros

Directeur de la publication : Izio Rosenman

Coordination et édition : Alain Moutot, Edwige Encaoua

Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné 75005 Paris

Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque (loi de 1901)

83, avenue d'Italie 75013 PARIS

site internet www.ajhl.org

En ces temps de montée des intégrismes, l'AJHL a besoin de votre soutien. Nous vous remercions de bien vouloir vous mettre à jour de votre cotisation 2006 à réception de ce courrier

BULLETIN D'ADHESION

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Téléphone

e-mail

Profession

Adhésion annuelle AJHL : 50 Euros

L'adhésion annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir

le Journal de l'AJHL (4 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à l'AJHL, 83, avenue d'Italie 75013 PARIS
